



L'olympisme : une culture universelle de la fraternité

MANIFESTE pour l'inclusion de l'ESPRIT OLYMPIQUE à l'inventaire national du patrimoine culturel immatériel.

"Olympique" renvoie évidemment à Olympie et à ses Jeux, dont on trouve trace chez Homère, qui sont tenus puis oubliés avant une nouvelle restauration, durable cette fois puisque nous en connaissons l'histoire qui s'étend sur douze siècles.

En ~776, le vieux tournoi tribal tombé en désuétude est relancé. Ces jeux se tiendront régulièrement tous les quatre ans et permettront plus tard à Timée ou Polybe de situer chronologiquement les événements de l'histoire grecque. Ils serviront de calendrier et sont les plus célèbres des grands Jeux grecs : pythiques, néméens, isthmiques, sans oublier les Jeux héréens pratiqués à Olympie par les femmes en l'honneur d'Héra à partir du début du ~VI^e siècle. Ils sont chantés par les poètes : Simonide, Bacchylide, Pindare. Les athlètes ne courent pas nus, sauf Orsippos en ~720. Marathon (~490) nous fait passer de la période archaïque à la période classique. Les premiers philosophes introduisent une rupture. L'homme commence à passer de l'explication surnaturelle (la pensée mythique fait du sport une culture à part entière) à l'explication rationnelle (la pensée analytique fait du sport un élément de culture). Platon raille Pindare. Xénophon veut qu'on fasse du sport utile et la première utilité, c'est la guerre. Cela ne veut pas dire qu'on recherche les aventures militaires. Il faut seulement que la cité soit forte, en impose.

Platon assigne clairement une mission au sport : « *Les compétitions gymniques avec les exercices qui les préparent, si elles ont un but, ne doivent pas en avoir un autre que celui-là : l'apprentissage de la guerre et la célébration des fêtes* ». Les Jeux héréens disparaissent, la force des athlètes est illustrée par la beauté de leurs corps nus.

Désormais, la problématique du sport sera posée historiquement, avec Pindare et Platon, dans toute l'ampleur de sa contradiction, contradiction entre une tendance initiale, le besoin héroïque du beau risque à courir (pour Homère « *Il n'est pas de plus grande gloire pour un homme au cours de sa vie que de remporter quelque victoire avec ses mains et avec ses pieds* »), et une tendance dérivée, mais très possessive, au service de la Cité : la vision platonicienne du sport vise « *l'entretien du corps,... l'excellence de l'âme* » pour un juste équilibre entre le corps, l'esprit et l'âme, soit l'eurythmie chère à Pierre de Coubertin. Nous en arrivons à l'"**Esprit**".

En 394, Théodose abolit les fêtes païennes, dont les J.O. Ils n'auraient de toute façon pas survécu aux invasions barbares qui marquent la fin de l'Empire romain d'Occident, donc la perte d'une unité de langage et de culture. Dans l'Empire romain d'Orient le sport perdure à l'hippodrome de Byzance. En Arménie des jeux survivent à l'idéologie chrétienne. D'une manière générale, interdits aussi régulièrement qu'inefficacement, les jeux populaires traditionnels seront des passeurs d'histoire pour le sport, ce qui va s'accélérer avec le développement des échanges maritimes à partir des grandes découvertes du XV^e siècle.

Maison du Sport Français

1 avenue Pierre de Coubertin 75640 PARIS Cedex 13 – Tél. : 01 40 78 28 47 – Courriel : ComiteCoubertin@cnoisf.org – <http://www.comitecoubertin.fr>
Association loi 1901 fondée en 1950 – Membre associé du Comité National Olympique et Sportif Français

La littérature est évidemment un autre passeur d'histoire.

On commence à voir émerger le cheminement olympique moderne en France, en 1546, avec la première ode pindarique de Ronsard. C'est la Renaissance. La Pléiade entend donner une poésie à la France. Sport et culture, cela coïncide fort bien avec le caractère sportif des rois de France de l'époque et de Ronsard lui-même. Pindare est un symbole. Il signifie culture, poésie, compétition sportive.

Toutefois, l'esprit de la Renaissance n'imprègne pas durablement le paysage sportif : à la veille de la Révolution, il ne restait que dix jeux de paume à Paris.

Avec l'invention de l'imprimerie, la littérature est plus accessible et cela permettra aux philosophes du mouvement des Lumières, au XVIII^e siècle, de combattre l'obscurantisme par la diffusion du savoir.

Cette volonté éducative donne sa place au sport comme l'exprime, par exemple, Jean-Jacques Rousseau : « *S'élançant d'un bout de la salle à l'autre, juger le bond d'une balle encore en l'air, la renvoyer d'une main forte et sûre, de tels jeux conviennent moins à l'homme qu'ils ne servent à le former* » en 1762 dans son *Émile ou De l'éducation*.

Un ouvrage à la forte audience, publié en 1787, va susciter l'engouement de nos Révolutionnaires pour les Jeux olympiques : *Les voyages du jeune Anacharsis en Grèce*, de l'abbé Barthélemy.

Ce livre reprend le texte d'un auteur grec : Lucien de Samosate. Cet écrivain satirique du II^e siècle a publié des petits traités sur les sujets les plus variés. Parmi ses dialogues on trouve l'*Anacharsis* où un philosophe scythe, Anacharsis, vient rendre visite à Solon à Athènes en ~588 et dans lequel le visiteur interroge son hôte, non sans malice, sur l'utilité du sport. Solon, le législateur qui a introduit la démocratie, lui détaille la dimension éducative et culturelle du sport et sa fonction dans la gestion de la cité.

Pour célébrer la fondation de la Première République française née le 22 septembre 1792, la Convention propose de rénover les JO ! Ainsi, Gilbert Romme, député montagnard, monte à la tribune : « *C'est après quatre ans de Révolution et dans l'année bissextile que la nation, renversant le trône qui l'opprimait s'est établie en république... après une première disposition que la concordance avec les observations astronomiques rend nécessaire, la période sera toujours de quatre ans pour le jour intercalaire de février : les jeux publics que vous instituerez la rapprocheront de l'Olympiade des Grecs : nous vous proposons de l'appeler l'Olympiade française...* ».

Le 22 septembre 1796 a lieu la « Première Olympiade de la République » devant 200 000 personnes rassemblées sur le Champ de Mars. Une seconde édition olympique aura lieu en 1798. Les dirigeants révolutionnaires envisagent même de convoquer l'Europe à ces fêtes mais Napoléon inversera le cours des événements...

Les Lumières, la Révolution et l'olympisme font bon ménage. L'idée olympique reparaît au moment où est proclamée la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, ce n'est certainement pas une simple coïncidence.

Le XIX^e siècle va poursuivre dans la voie engagée sous la Révolution française, étonnamment grâce à Napoléon tout d'abord, en Allemagne par Ludwig Jahn, pour le service de la nation (pour... la revanche d'Iéna !).

Dès la naissance balbutiante du sport moderne se tiennent à nouveau des Jeux olympiques, c'est le cas, à partir de 1832 au séminaire du Rondeau, près de Grenoble, et un certain Henri Didon y remportera trois titres en 1855.

La Grèce, indépendante en 1829, a le projet de marquer symboliquement cette liberté retrouvée par le retour aux jeux anciens, et des Jeux olympiques grecs modernes se tiendront en 1839, 1870, 1873.

Un troisième passeur d'histoire va sanctuariser cette idée de rénovation des Jeux olympiques : l'archéologie, monumentale et artistique. En 1887, les fouilles allemandes à Olympie (comme les fouilles françaises à Delphes, théâtre des Jeux pythiques) donnent corps à la littérature et les sculptures de Phidias, Praxitèle, Pæonios (et bien d'autres) comme toute l'iconographie retrouvée renvoient à la grande époque de la Grèce, la Grèce classique, celle des premiers philosophes.

En 1888, Daryl/Grousset écrit, à la fin de son livre, *La Renaissance Physique* : « *Que, s'il nous faut absolument des modèles, nous pouvons les trouver dans l'antiquité plus nobles, plus sûrs, plus impeccables qu'au-delà de la Manche... Jeux Olympiques : le mot est dit. Il faudrait avoir les nôtres* ».

Et pourtant, c'est bien en Angleterre que renaît l'Esprit olympique.

Après 1815, l'Angleterre commence son siècle de suprématie. A son tour, elle reprend et modifie à son usage le mouvement suscité par Jahn ; elle en fait une pièce de l'éducation, un élément de sa puissance, un trait de son caractère national au moment où elle domine et retaille le monde. L'originalité des éducateurs britanniques consista à faire de l'activité sportive un élément de la formation du caractère dans la vision platonicienne d'un sport au service de "l'excellence de l'âme". L'éducation sportive n'était pas seulement un adjuvant, un couronnement pour équilibrer la formation intellectuelle ; elle était une pièce capitale de l'éducation morale. Pierre de Coubertin, qui a fait ses humanités chez les jésuites, adhère immédiatement à cette innovation pédagogique qui fonde l'Esprit olympique.

Pierre de Coubertin tient là sa conception d'un "olympisme" qui, par l'éducation, promeut un idéal de paix et de fraternité grâce... au retour régulier des Jeux olympiques. « *Célébrer les Jeux olympiques, c'est se réclamer de l'histoire. Aussi bien c'est elle qui pourra au mieux assurer la paix. Demander aux peuples de s'aimer les uns les autres n'est qu'une manière d'enfantillage. Leur demander de se respecter n'est point une utopie. Mais pour se respecter, il faut d'abord se connaître* » : pour Pierre de Coubertin la rencontre sportive est au service de la paix parce qu'elle permet de ne plus être barbare l'un à l'autre.

Le sport n'est pas la guerre, il en constitue une sorte de négation, un contre-pied. A la guerre, on s'oppose parce que l'on n'est pas d'accord, il en résulte la destruction, le chaos. En sport, on est d'accord pour s'opposer, il en résulte la rencontre, le cosmos. Du local à l'international, l'institution sportive offre un vaste réseau de communication, elle permet de dépasser les clivages et la laïcité y est naturelle. Certes, il ne suffit pas de se rencontrer pour s'aimer, mais au moins apprend-on à se respecter. La rencontre sportive est un lieu de fraternité et l'olympisme est une démarche éducative pour apporter cette valeur à la société « *en vue d'encourager l'établissement d'une société pacifique, soucieuse de préserver la dignité humaine* ».

En 1896 se tiennent les premiers Jeux olympiques modernes dans la version de Coubertin. Cette restauration des Jeux s'installe de manière durable parce que Pierre de Coubertin leur donne une âme : l'olympisme.

L'idée olympique a désormais du sens et on passe de l'olympisme à l'Esprit olympique à la manière de *De l'esprit des lois*. L'Esprit olympique se décline de différentes manières, toutes soucieuses d'humanisme. Il préside bien entendu aux Jeux mais les Jeux olympiques et paralympiques ne sont pas leur propre fin, ils ne sont que la manifestation brillante de ce qui doit animer en permanence les territoires.

Pour sa part le Comité français Pierre de Coubertin promeut cet esprit olympique de différentes manières. L'une d'entre elles est particulièrement signifiante.

La Semaine Pierre de Coubertin décline les cinq anneaux en cinq jours pour cinq valeurs. Pour mettre les trois valeurs olympiques fondamentales - l'excellence, l'amitié et le respect – au service de la Cité, il faut faire œuvre de *citoyenneté* par l'engagement, la mobilisation de toutes les forces vives. L'objectif est le bien-être pour chacun, le bien-vivre ensemble pour tous : l'olympisme est une culture de la *fraternité*. Faire partager l'Esprit olympique se traduit par l'ambition de faire connaître ces cinq valeurs cardinales, de faire en sorte qu'elles diffusent dans toute la société, tous les secteurs, dans les populations de tous âges, à travers une semaine chaleureusement fraternelle.

L'Esprit olympique est au service du bien-vivre ensemble, dans chaque village, chaque quartier, chaque ville de France... et d'ailleurs.

A Paris, le 10 août 2019



André LECLERCQ
Président du Comité français Pierre de Coubertin



« La France a autrefois lancé un message par l'intermédiaire de Pierre de Coubertin. Le temps l'a quelque peu fait oublier. Nous avons quelque chose à dire, d'actuel et d'original, et, peut-être, les autres nations attendent-elles quelque chose de nous en cette matière. Il faut relancer, réactiver, recentrer le message de Pierre de Coubertin. »

Bernard Jeu,

in *Pour un humanisme du sport*, CNOSE, 1994.